

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER



## Les inapaisés

Comme à chaque fin d'année, cette livraison du *Basilic* est consacrée à des ouvrages du fonds des éditions L'Amourier. Sans doute cela qui signe un éditeur.

Un fonds assez vivant pour pouvoir accueillir et porter la nouveauté. Mais "remuer le fonds" crée du trouble. Ne laisse pas reposer. Ainsi des livres mis ici en évidence pour les offrir à votre lecture. Chacun, à sa manière, vient agiter la question – le mystère – des liens entre vie et écriture.

"Écrire, dit Alain Freixe dans la note qu'il consacre au *Mystère Marcœur*, de **Martin Winckler**, c'est entrer dans ce mystère." Car il n'y a pas d'un côté la vie, de l'autre l'écriture. Toute écriture ne peut faire autrement que de soulever ensemble l'écrire et le vivre. Vie qui déborde l'écrit, certes. Mais tout autant écrit qui outrepassa la vie. *Si c'était un roman*, disent les protagonistes du *Monde est immense et plein de coïncidences* de **Florence Pazzottu**, à propos de ce qu'elles vivent, dans ce qui a pourtant toutes les apparences d'un roman. *Mais nous ne sommes pas dans un roman*. Dans quoi, alors ?

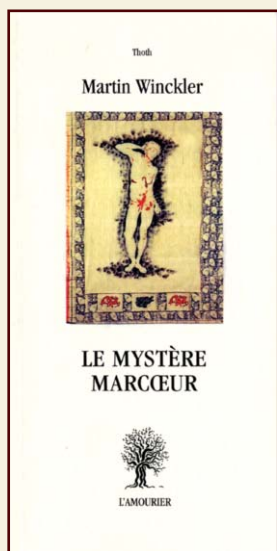
On parle d'"écriture du réel". Et on pourrait dire "poésie du réel" à propos du recueil de **Patricia Cottron-Daubigné**, *Ceux du lointain* qui aborde (abordage) la détresse des migrants assassinés d'oubli et d'abandons en Méditerranée. Mais en pareille affaire, poésie et réel ne sont-ils pas comme deux lames de vagues qui s'affrontent, se hissent les unes les autres et font naître cette écume qui vient laisser trace sur la page / plage ?

Quant au récit que m'a imposé la mort de celle qui était mon épouse, et dont parle ici Alain Guillard, aussi près qu'il eût tenté de se tenir au réel de ce que fut sa vie, notre vie, n'est-il pas lui aussi taraudé par cette course en avant (fuite en avant ?) de l'écriture cherchant dans les souvenirs du réel de quoi bâtir ce qui fera la réalité du livre et, finalement, la réalité du réel lui-même ?

C'est sans doute cela qui est tout à la fois fascinant et décourageant dans l'écriture. Ce bras, le corps du vivre et de l'écrire sans jamais parvenir à disjoindre l'un et l'autre. Le mot chien aboie-t-il ? ne cessait de se demander Armand Gatti. Nos vies vivent-elles dans les livres que nous écrivons ? Nos livres écrivent-ils les vies que nous vivons ?

Tout lecteur, dès l'enfance, a fait l'expérience de ce déjointement de soi que provoquent les phrases lues. Don Quichotte en est la haute figure. Et le vertige vient à penser qu'il n'y a peut-être pas plus "vrai" que ce déjointement, que nous ne sommes jamais si près de nous-mêmes qu'à cet instant où nous nous perdons. C'est cet inapaisement qui nous envoûte. Et tire en avant notre lecture. La lecture, comme la marche, est déséquilibre. De soi-même vers soi-même en passant par les plus grands vertiges. Là est la jouissance de lire. Là le corps à corps que mènent ceux à qui il est échu de devoir toujours et encore manier la pelle d'écrire. Sans savoir si la terre qu'ils remuent est celle qui recouvre les tombeaux ou celle qui matricie les graines.

Nous lisons – nous écrivons dans la jouissance de ce mystère. Sans fin inapaisés. Sisyphe, que chaque livre refermé reconduit au pied de la montagne. Dans la faim d'une ascension à reprendre. Conscients de ce que, comme l'écrit **Florence Pazzottu**, *il s'agit, toujours et d'abord, de déjouer le désastre*.



## Le Mystère Marcœur

de  
Martin Winckler

*Le Mystère Marcœur*, ce sont de courts chapitres qui ont été prélevés dans l'énorme masse des *Cahiers Marcœur*. Monstre de quelques 650 pages dont on prend la mesure depuis que grâce à la collaboration active de Louise

par Alain Freixe Kelso-Bartlebooth, le *Winckler's webzine*, site personnel de **Martin Winckler**, en propose l'intégralité, lisible et téléchargeable en ligne. En 2001, les éditions L'Amourier décident sous l'impulsion de Raphaël Monticelli, relayé par Jean Princivalle leur directeur, et par moi-même, de publier ce *Mystère Marcœur*, dans la collection Thoth avec une vignette en couverture et des dessins de Marcel Alocco.

*Le Mystère Marcœur* est donc une mise en forme d'extraits de ces *Cahiers Marcœur*, premier roman dont **Martin Winckler** a entrepris la rédaction, fin des années 70 bien avant *La Vacation* (P.O.L, 1989) et *La Maladie de Sachs* (P.O.L, 1998) qui rencontra le succès que l'on sait.

Je le relis, vingt ans après et il me surprend avec la même force qu'hier. Ces *Cahiers Marcœur*, agencés ici en mystère, sont toujours aussi "parsemés de dérision et d'humour fringant", comme l'écrivait Martin Miguel à leur propos à l'époque, que riches de questions multiples sur la pratique et les enjeux de l'écriture comme de la lecture.

Tel est l'effet du mystère. Un problème aurait pu étonner – il suppose toujours la mise en ordre d'une difficulté – cet arrêt permettant d'envisager une solution en lien étroit avec celui-ci bien sûr. Mais alors que le problème ferme d'une certaine manière, le mystère ouvre. L'un suppose enquête ; l'autre, quête du même ordre que ce à quoi engageait saint Augustin, à savoir "chercher comme ceux qui doivent trouver et trouver comme ceux qui doivent chercher encore".

Quel est ce mystère ? Si ce n'est celui des liens dans un même homme entre vie et écriture, entre réalité et fiction. Peut-il y avoir une réponse... ? Écrire, c'est

entrer dans ce mystère. Ainsi Marcœur écrit. Il ne fait même que cela. Là est la vie, toute la vie qui est à écrire. Marcœur est celui qui "écrit dans la vie" selon sa belle formule. Telle est son ambition, tel est son impossible, écrire jusqu'à ce que ce soit la vie même qui s'écrive. Or, la vie n'est pas saisissable, on ne saurait l'enfermer dans quelques mots, quelques phrases, fussent-elles agencées dans un livre. La vie toujours déborde des carnets. Il faut donc que ceux-ci rejoignent et se perdent dans la vie. Ainsi Marcœur abandonne-t-il ses carnets dans le lieu même où le dernier mot se trouve inscrit. Écrire pour rien et laisser ses écrits n'importe où comme autant de petits cailloux blancs, moins pour témoigner de la traversée que pour laisser aux autres le soin d'incarner cet autre qui leur est offert dans l'écrit.

Aujourd'hui encore ce que désirait Marcœur fonctionne toujours : il voulait que la lecture de ses carnets agisse comme un "coup de poing", une vraie surprise, soit quelque chose qui aille plus loin que l'étonnement qui se contente de provoquer un arrêt, quelque chose qui déconcerterait et dérouterait. Il est temps pour moi d'avouer que lire *Le Mystère Marcœur*, c'est faire un pas de côté, c'est accepter d'être jeté à la rue, étant entendu que cette mise à la déroute oblige à inventer route nouvelle. C'est alors que nous ferons exister ce qui a été écrit. C'est alors que lire un texte c'est comme si nous étions nous-mêmes en train de l'écrire. Telle est la "lecriture" qu'appelle Marcœur de ses vœux : que le lecteur entre dans l'écrit, l'habite jusqu'à "croire que ce sont ses yeux qui créent le texte sur la page imprimée" alors ne se distinguerait plus "le geste de l'écriture de la vie qui l'héberge", soit cela même qui fait la quête de Marcœur.

Ce sont alors les mots d'Henri Michaux qui soudain font retour. Ce sont ceux de la fin de son *Plume*, vous vous souvenez, l'écriture y apparaît comme chemin à inventer avec son allant, la disponibilité de son allure... Cette adresse au lecteur, voilà que je pourrais la faire au lecteur de ce *Mystère Marcœur* : "Lecteur, tu tiens ici, comme il arrive souvent, un livre que n'a pas fait l'auteur quoiqu'un monde y ait participé. Et qu'importe ? Signes, symboles, élans, départs, rapports, discordances, tout y est pour rebondir, pour chercher, pour plus loin, pour autre chose. Entre eux, sans s'y fixer, l'auteur poussa sa vie. Tu pourrais peut-être essayer, toi aussi ?".

Allez quoi, essayez ! Lisez *Le Mystère Marcœur* !

Alain Freixe

NB : J'invite les lecteurs de cet article à lire l'entretien que j'avais mené avec Martin Winckler dans le *Basilic* N° 7 de mars 2001 au sujet de son livre *Le Mystère Marcœur*.

*Le Mystère Marcœur*, éd. L'Amourier, collection Thoth, 2008. 15,00 €

## Un manteau pour l'absente

**Florence Pazzottu** est poète. Cinéaste. Marseille est tout à la fois sa (part de) terre et de langue. Non pas régionalisme. Non pas dialecte. Mais Marseille comme un universel de (part de) terre et de langue. *Le monde est immense et plein de coïncidences* est le troisième texte qu'elle donna aux éditions L'Amourier, en 2018.

On pourrait, comme y invite l'auteur p.38, faire générique de ceci :

R.S.I. sont sur la terrasse. Toutes trois tissent le récit (le manteau est manteau pour l'absente). L'ombre d'O. plane sur la scène. Il faudra se contenter de ceci.

R. c'est Raga. S. c'est Sottie. I. c'est Ichtya.

La terrasse, celle d'une maison de Marseille. L'absente c'est Sara. Et O., Oreste, le compagnon de Sara qui vient de la quitter. Trois femmes, donc. Qui attendent une quatrième. Amies d'enfance, comme on le dit. Adolescentes, elles se disaient les quatre Alice. Elles se sont construites les unes avec les autres, les unes par les autres. Le monde aussi s'est construit avec elles. Le couple Oreste-Sara était pour elles un couple emblématique. Or, Oreste a quitté Sara de manière aussi imprévisible que radicale. C'est de cela qu'il est question. Et de bien plus. Car : Confier à Raga ce qu'elles savent d'Oreste-et-Sara, c'est lui livrer le plus intime d'elles-mêmes.

Trois femmes, donc. Une absente. Et la ville qui sert leur parole. *...les deux amies assises sur la terrasse, prises à présent par la rumeur de la ville et du port que frottent et raclent à peine, portés par un mistral de peu de force, les râles et les grondements de l'autoroute toute proche.* La ville est l'autre personnage. Comme un chœur antique qui les accompagne. Les trois femmes parlent. Tout dans ce livre n'est que parole. Parole échangée. Parole qui tourne. Parole qui ne cesse d'aller et venir entre elles, sur cette terrasse, parole qui inclut tout à la fois la ville et les événements du monde : la crise grecque, l'arrivée des migrants sur les plages méditerranéennes, la soldate tortionnaire de la prison d'Abou Ghraïb. Comme si ces événements faisaient aussi partie de leur intimité. Part intime, leurs vies. Part intime, la ville. Part intime, les événements du monde. Tout cela brassé, pris et repris par la parole dans l'attente de celle qui doit venir – et ne vient pas. Et d'ailleurs ce qui compte peut-être le plus est moins ce qui se dit, ce qui s'entend, que ce que l'écriture arriverait à saisir de ce qu'il y a entre. Non pas le silence, mais ce qui fait justement que ça circule. Ce que crée cette circulation des bruits, des mots, rumeurs de la voix de ces femmes, rumeur de la ville, rumeur du monde. Comment ça s'entrelace. Se combat. Se superpose ou s'éteint mutuellement.

Il a suffi d'une absence – d'une absente, d'un départ – pour que tout se mette en mouvement de paroles et de silences.

*Rien ne se fera jour tant que nous n'aurons pas épuisé le récit.*

Ce serait cela, l'enjeu impossible de ce livre ? épuiser le récit ?

## Le Monde est immense et plein de coïncidences

de  
Florence Pazzottu



Ou plutôt : faire état de l'impossibilité d'épuisement comme il est impossible de donner une origine à une histoire (à leur histoire)? *Si c'était un roman, on exposerait sûrement comme origine de tout ce grand bordel...* Ce sont les premiers mots du livre. On ne saura jamais la suite. Cette origine ne sera jamais nommée.

*Mais nous ne sommes pas dans un roman.*

Un récit, oui. Des récits.

*Tout récit est un manteau tissé autour d'un trou.*

Ce trou c'est aussi celui laissé par le départ d'Oreste. Vide de mots.

*Donc c'est la raison pour laquelle Oreste est parti ? Il n'entendait pas sa propre voix ?* Vide de vie.

*Mais rien, semblait-il... ne pouvait détourner Oreste de sa hantise du désastre à venir...* Vide d'attente.

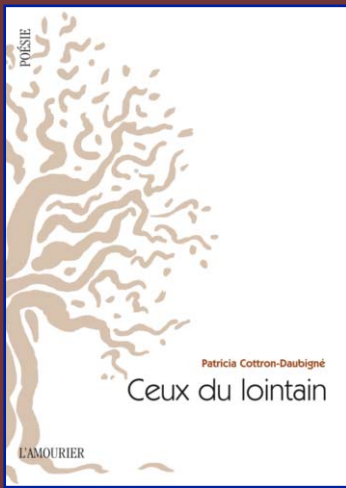
*Nous étions des jeunes cons naïfs...*, font-elles dire à Oreste, *mais nous avons mûri, perdu nos illusions et c'est tant mieux... On ne nous la fera plus.*

Tout s'est joué le jour de la naissance de l'enfant d'Oreste et de Sara. Il se présente mal. Oreste parle à son enfant dans le ventre de Sara pour qu'il opère une rotation permettant sa naissance. L'enfant l'effectue. Naît. Mais alors Oreste chute et ne se souvient plus de rien.

Le monde entier – et toutes ces coïncidences – fait trou. Trou autour duquel tourne la parole. Qui jamais ne parvient à épuiser son sujet.

*...peut-être aurions-nous tort de chercher un point d'origine à tout ce grand bordel, comme vous dites ; car les récits que l'une et l'autre, devant moi déployez... s'ordonnent tous autour d'un trou, d'une absence...*

Et l'on repense à toutes ces discussions sans fin, quelle que soit la saison, terrasse ou pas terrasse, ces phrases qui tournent sans fin autour de l'énigme de nos vies. .../...



## Ceux du lointain

de  
Patricia Cottron Daubigné

par Marie Jo Freixe

Hommes, femmes, enfants, fuyant leurs terres, se sont mis en route pour échapper à la faim, à la guerre, à la violence des hommes et des climats. En détresse, ils sont en quête d'autres parages pour tenter de vivre. La route est longue et semée d'embûches.

Ce sont *Ceux du lointain* dont s'approche Patricia Cottron-Daubigné dans cet opus publié par les éditions L'Amourier en 2017 et que complète *Écrits du rivage*. Bords de mer où les écrits ne sont pas compassion mais mauvaise conscience, honte, colère, et parfois invective.

Nourrie de lettres classiques et d'humanités, elle se souvient dans *Ceux du lointain* de *L'Énéide*. Elle retrouve Énée fuyant Troie dans Énée de Syrie, d'Érythrée, du Soudan, c'est alors qu'elle croise son texte avec des extraits du texte ancien :

*"je prends chez Virgile cette leçon des temps / son présent éternel / cette histoire la même / le courage de celui qui part / quitte ce qui fut sa maison / des ruines une mère qui pleure / cette histoire / la même / le courage / de celui qui affronte le monde / les barbelés tranchent les mains / tranchent les cœurs..."*

Si Énée et ses compagnons furent bien accueillis dans le Latium, il n'en est pas de même pour les migrants d'aujourd'hui. Qu'y a-t-il à craindre de ceux qui affirment dans les vers de Patricia Cottron-Daubigné : *"je ne viens rien conquérir / je viens vivre"* ? La poète sait évoquer leur longue marche et celle de l'Histoire en rythmant ses vers : *"je marche / je ne sais plus / le jour / j'ai compté / au début / puis la peur / a remplacé / les jours et / les nuits / la peur / la douleur / la tristesse / infinie..."*

Au-delà des évocations, des descriptions, Patricia Cottron-Daubigné tire de l'anonymat *Ahmed, Najab, Ali*. Elle les appelle par leur nom comme elle nomme les morts du chemin et de la Méditerranée en leur consacrant une page entière où leurs noms sont gravés dans un tombeau littéraire.

Si la nomination appelle à l'être les humains, elle fait aussi exister les lieux : camps divers et jungle de Calais. Autant de lieux où nous sommes entraînés au fil de ces rencontres qui jalonnent le récit que nous offre la narratrice. Ce sera d'abord celle du bidonville : *"Maintenant je vois le paysage la boue / et le*

*Comme si c'étaient nos paroles qui finissaient par rendre le monde immense.*

Dans ce livre pourtant pas très épais, Florence Pazzottu nous livre à cette immensité. Ainsi œuvre la parole échangée. Car *il s'agit, toujours et d'abord, de déjouer le désastre.*

Michel Séonnet

**Le Monde est immense et plein de coïncidences**, éd. L'Amourier, collection Fonds Proses, 2018. 13,00 €

*délabrement de tout / la misère installée, les corps abîmés / la décharge où on les fait vivre..."*

Ensuite viendra dans le dénuement, la faim, la souffrance, *"la honte aussi quand on les chasse"*, une honte en partage. Pourtant, dans cet enfer émerge *Brika* : regards, sourires, rires... *Brika* qui accueille celle qui dans le bidonville est l'étrangère :

*"Brika (...) ô fleur gitane même froissée poème du lointain, / tu portes les voyages dont tu es le nom, / fouillis de pétales, / femme rom femme tzigane / ton corps et ton rire dansent ton peuple, / Brika / femme musique fleur double de poésie."*

Si *Ceux du lointain* peut apporter une note d'espoir dans l'être humain capable de rencontres et de fraternisation, *Écrits du rivage* est sans illusions et tient souvent du réquisitoire d'une accusation : *"nous n'y pensons pas / nous faisons tout sans penser / tout cela / parquer / des grilles ici des murs là-bas / et voir à la télé / voir sans regarder..."*

Lire ce livre bouleversant, c'est regarder en face ceux qui viennent et entendre la voix, le cri d'alarme encore et toujours d'actualité : *"...quand nous n'aurons pas offert nos mains / quand nous aurons laissé la mer / vous avaler / nous écrivons"*.

Et nous, nous lirons. Et lire, ce sera mettre nos pas dans ceux de Patricia Cottron-Daubigné et voir renaître l'émotion première qui la jeta sur les chemins du poème.

Marie Jo Freixe

**Ceux du lointain**  
éd. L'Amourier, collection Fonds Poésie, 2017. 12,50 €

## Samedi 26 novembre

Dans le cadre des manifestations nationales et internationales du centenaire de la naissance de **JACQUES STEPHEN ALEXIS**, **L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER** a participé, par la voix d'intervenants très actifs aujourd'hui en Haïti, à mettre en lumière la mémoire vivante d'Alexis...

Quel voyage, ce samedi 26 novembre !

Si nos corps sont restés assis dans l'auditorium du MAMAC (Musée d'Art moderne et d'Art contemporain) de Nice, nos esprits ont franchi des milliers de kilomètres d'océan et passé la journée en Haïti, l'île magique.

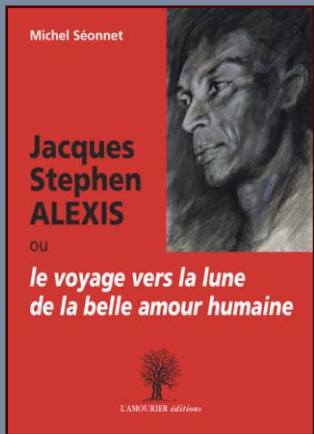
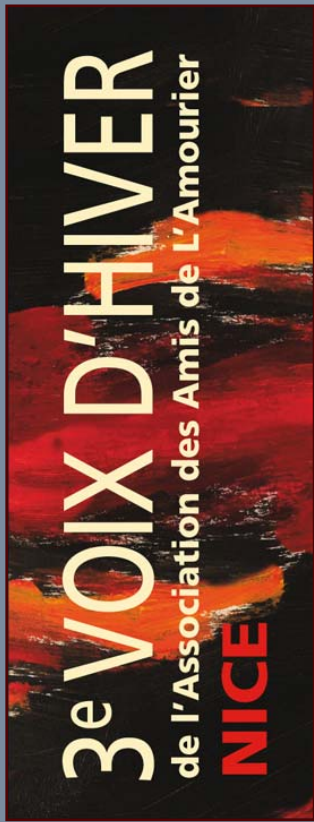
Nos guides, **Florence Alexis**, **Josette Bruffaerts**, **Yanick Lahens** et **Jean-Marie Théodat**, tout autant passionnés que passionnants ont éclairci, pour nous, l'histoire d'Haïti.

Nous avons aussi vu des paysages et pu saisir le quotidien de la population grâce à la projection du documentaire *Ayiti Toma* et du film *Freda*.

À l'origine de ce voyage en Haïti, il y a le livre que **Michel Séonnet** a écrit sur la vie et le combat d'un homme courageux, **Jacques Stephen Alexis**, écrivain majeur et opposant notoire à la dictature Duvalier, qui paya de sa vie l'engagement pour la libération de son pays.

Sa fille, **Florence**, a fait revivre la mémoire et l'écriture de cet homme exceptionnel, mort à 39 ans.

**Jean-Marie Théodat**, dans un exposé clair et implacable, nous a appris cette aberration historique : après la guerre de libération en 1804, c'est le pays vainqueur de l'armée française (Haïti), qui a dû dédommager le pays vaincu (la France), privé de sa colonie et de ses



Pour en savoir plus, n'hésitez pas à cliquer sur les couvertures...

Entretien mené par Michel Séonnet avec Yanick Lahens et Florence Alexis, sur "Jacques Stephen Alexis et la littérature haïtienne"



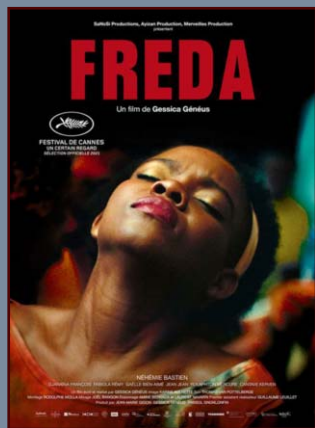
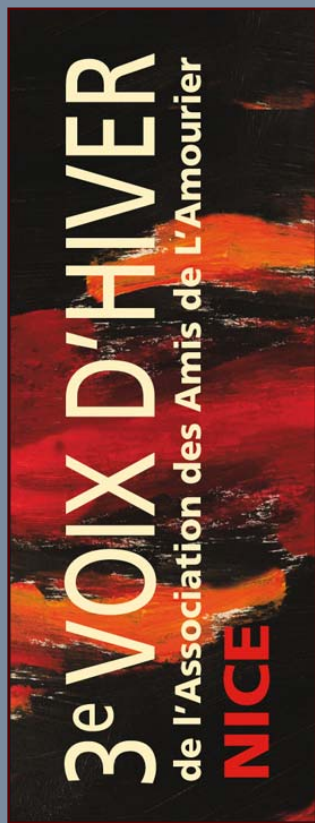
de g. à d. Josette Bruffaerts, Yanick Lahens et Florence Alexis, accueillies à Nice.



Josette Bruffaerts, Yanick Lahens et Florence Alexis, présentant leurs livres et les livres d'Alexis à la librairie Masséna.



Jean-Marie Théodat exposant l'histoire d'Haïti, de son indépendance et de la dette qui s'en suivit, exigée par les colons esclavagistes.



esclaves qui lui assuraient une richesse considérable grâce au sucre et au café. Lui et **Yanick Lahens** nous ont expliqué les répercussions de cette histoire tragique sur l'époque contemporaine: le premier peuple d'esclaves du Nouveau Monde à s'être libéré s'est vu de nouveau enchaîné par le remboursement d'une dette monstrueuse.

Malgré d'autres calamités (personnel politique plus soucieux de transférer ses richesses en Floride, séismes, inadéquation et dilapidation de l'aide internationale), les Haïtiens ont gardé la combativité de leurs ancêtres révolutionnaires, et, en particulier, celle de **Jacques Stephen Alexis**.

**Josette Bruffaerts**, avec ce seul enthousiasme qui peut aplanir les montagnes et rouvrir les sources, nous a expliqué comment elle œuvre, sans relâche, pour améliorer la scolarité des enfants. Pour elle, il est criminel de laisser des enfants ne pas aller à l'école.

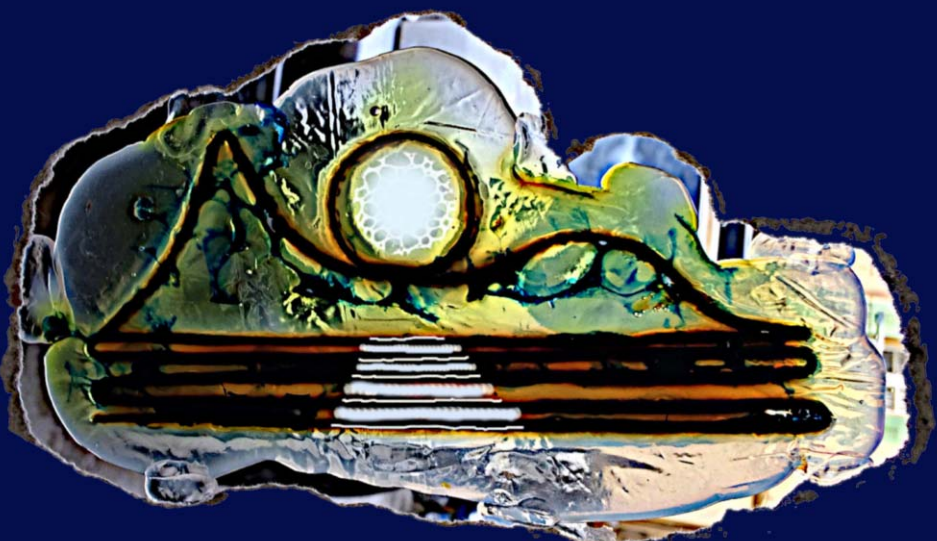
Pour celles et ceux qui n'ont pas été du voyage mais sont intéressé.es par des actions de solidarité avec Haïti parce que *"Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. Mais nous avons besoin d'aller plus vite et plus loin ensemble!"*, selon les mots de Josette Bruffaerts, nous vous recommandons d'aller voir le

site de l'association qu'elle préside: [haitifutur.com](http://haitifutur.com)

Nous ne pouvons être indifférents à Haïti: son sort a été étroitement soumis à notre histoire, nous lui devons une importante partie de la richesse de la France, et la dette que ce pays a fini de payer en 1952, nous lie pour toujours. F. Oriot



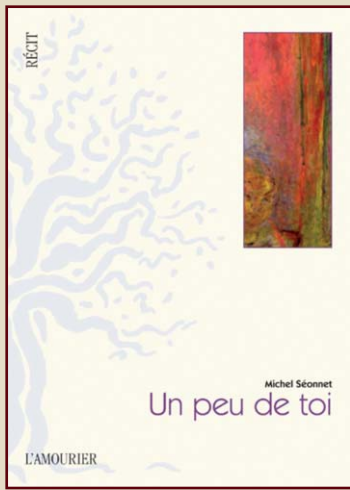
L'Association  
des  
Amis  
de  
l'Amourier  
et les  
éditions  
L'Amourier  
vous  
souhaitent  
pour **2023**  
de prendre part au "voyage vers la lune de la belle amour humaine" (Jacques Stephen ALEXIS)



© Martin Miguel

L'Association  
des Amis  
de L'Amourier  
et les éditions  
L'Amourier  
vous souhaitent  
le meilleur  
pour 2023

## Un peu de toi



## L'Enfant qui regardait la mer

de  
**Michel Séonnet**

par Alain Guillard

**Des livres de chair, de sang et d'âme**  
aux éditions L'Amourier

*Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.*

Paul Eluard

*Tellement chaque mort récapitule toutes les morts.*

Michel Séonnet

*Tout adieu est un mot que l'on veut croire qu'il conclut.  
Or, il ne débute et il n'achève rien.*

Pascal Quignard

*Pousser sa pierre. Encore et encore. La vie n'est rien d'autre.*

Sisyphé

*“Deux janvier deux mil neuf nous ne vieillirons pas ensemble voici le jour en trop : le temps déborde. Mon amour si léger prend le poids d'un supplice.”*

Et cependant, non ! Alors que j'achève la lecture de ces deux livres et surtout d'*Un peu de toi*, livre qui donne à saisir un chemin d'amour, la silhouette d'une femme, entre autres vouée, corps et âme, à son métier d'enseignante, en écho à la chance de parvenir à pareille situation, à *rebrousse-poil* du déterminisme social qui pesait sur elle, l'irruption du cancer, la lutte, la possible rémission, l'espoir, le doute, la certitude, l'horrible certitude, la fin, c'est un sentiment de sérénité qui domine.

Ce livre qui me fait – absurdement – et pas tant que – penser à *La Fin d'une liaison* de Graham Greene – “À regarder de près, nos chances étaient bien minces [de nous rencontrer]. Tu avais sept

ans de plus que moi. Toi en Vendée, moi à Nice, un jour tu élèverais des poulets (c'était le projet de ton père), et moi, je serais chanoine (c'était la prédiction faite sur mon berceau)... C'est peut-être alors que commença ce jeu de bandes, comme au billard, qui peu à peu nous mena l'un vers l'autre” – se nourrit d'une telle foi en ce qui serait cohérence de vie, échos, non de hasard ou de coïncidence. L'auteur n'évoque-t-il pas dans *L'enfant qui regardait la mer* ce fait que son premier flirt a le même prénom que celle à venir et qui emplira de lumière et d'amour sa vie ; celle pour qui Michel Séonnet a nécessité d'écrire (bien que “mots stupides bien souvent, mots de peu de poids dans la balance de la douleur – mais quoi d'autre que les mots pour rendre chacun à son humanité”) d'interpeller, de saisir l'ombre pour l'autre.

Ai-je seulement effleuré ce livre qui est livre de vie, de ces trop rares livres de vie, qui donne au lecteur à partager une expérience d'humain à humain. De ces livres essentiels qui enrichissent le lecteur, la lectrice. Enfin, tous ceux et celles qui croient “entendre le froissement de nos mains qui se cherchent, se tiennent. {...} Corps pétris de marche, d'odeurs, de fatigue et d'embruns qui entêtaient la chambre à simplement s'allonger à côté l'un de l'autre”.

Si ces quelques lignes, ces quelques éclats (*Plusieurs s'étaient mis sur “l'arbre de Monique”*. Et à la fin de la matinée on put annoncer qu'il avait fait sa caisse, des fruits si noirs, si compacts, qu'à coup sûr ils feraient couler au moulin une mesure bien pleine et débordante *d'huile et de lumière* – c'est moi qui souligne ici – mots qui ferment le livre tout en tenant la vie vivace) permettent que ces deux livres soient lus ou relus, j'en serais heureux.

Alain Guillard

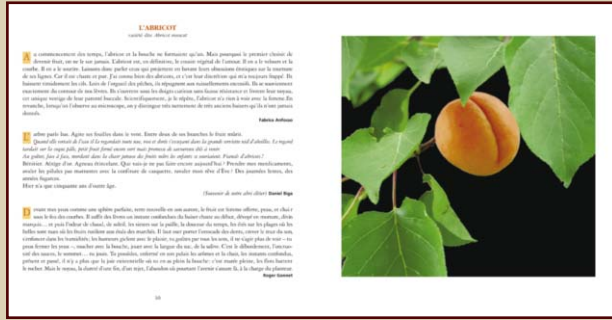
**Un peu de toi**

éd. L'Amourier, collection Fonds Proses, 2012. 15,00 €

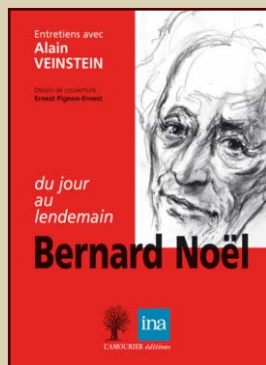
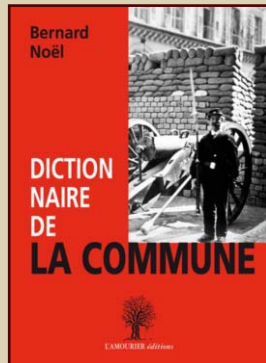
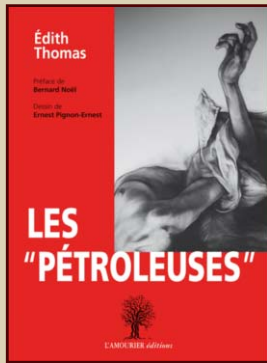
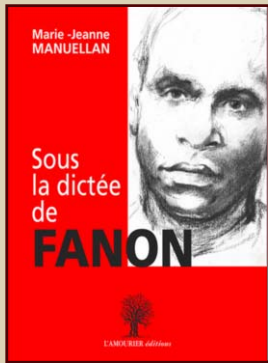
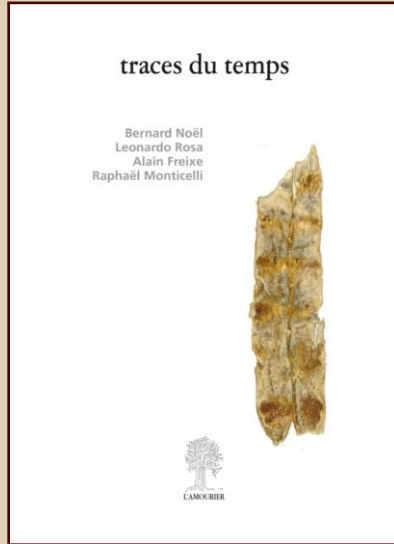
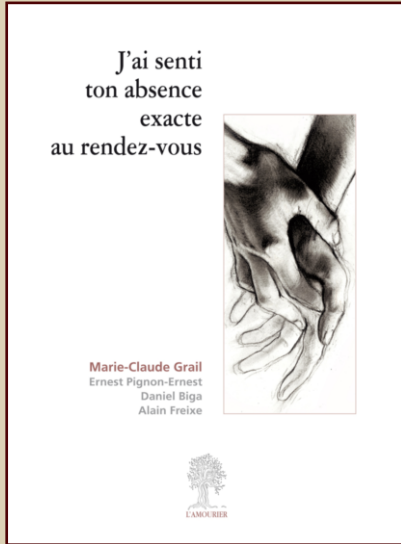
**L'Enfant qui regardait la mer**

éd. L'Amourier, collection Thoth, 2016. 13,00 €

# NOËL... OFFREZ DU SENS, OFFREZ DES LIVRES !



Pour en savoir plus, n'hésitez pas à cliquer sur les couvertures...!



# AGENDA des AMIS

## NICE BMVR

À l'occasion du centenaire de la naissance du poète **Yves Bonnefoy**, les poètes de L'Amourier proposeront une promenade dans son œuvre.

**Mardi 14 février 2023 à 15h**

## NICE BMVR

Les poètes de l'Amourier illustreront le thème du **Printemps des poètes 2023**: « **Frontières** »

**Jeudi 23 mars 2023 à 15h**

## NICE BMVR

Rencontre / Lecture avec **Martin Miguel** et **Raphaël Monticelli**

autour de leur nouveau livre commun **La cavalcade des ambliers** publié dans la collection L'Amble de L'Amourier.

**Mercredi 3 mai 2023 à 15h**

## NICE BMVR

Rencontre / Lecture avec **Françoise Oriot** autour de son nouveau livre à paraître, **Car l'eau n'éteint pas la lumière**,

publié par les éditions L'Amourier.

**Samedi 14 octobre 2023 à 15h**

## EXPOSITIONS

**NICE Galerie Quadrige - La Diane Française**

Exposition **Max Charvolen**  
**du 2 au 31 décembre 2022**

**LANDERNEAU Fondation Hélène & Édouard Leclerc aux Capucins**

Exposition **Ernest Pignon-Ernest**  
**12 juin 2022 au 15 janvier 2023**

## APPEL À ADHÉSION

Notre association vous remercie du soutien que vous lui avez accordé cette année. Avec la fin des restrictions sanitaires, nous avons pu organiser deux belles manifestations :

les **Voix du Basilic**, en septembre à Coaraze et les **Voix d'hiver**, en novembre à Nice. Nous avons aussi aidé les éditions L'Amourier à être présentes au **Marché de la Poésie** à Paris en juin.

Si vous désirez continuer à soutenir la littérature et sa diffusion dans ces petites structures fondées sur le bénévolat, vous choisirez de renouveler votre adhésion pour 2023. ([télécharger le bulletin](#)) Sachant pouvoir compter sur vous, nous vous remercions d'avance.

Avec les amitiés du bureau de l'Association :  
Françoise Oriot, *secrétaire*, Michel Séonnet, *président*,  
Alain Freixe, *vice-président*, Martin Miguel, *trésorier*.

**Basilic** gazette de L'Association des Amis de l'Amourier

5, rue de Foresta - 06300 - Nice (publiée par l'AAA dont l'action est soutenue par la Ville de Nice et la Commune de Coaraze).

### Comité de rédaction

Alain Freixe, Marie Jo Freixe, Bernadette Griot, Alain Guillard, Martin Miguel, Raphaël Monticelli, Françoise Oriot, Michel Séonnet.

Maquette : Bernadette Griot

**L'Amourier éditions**, 1 montée du Portal, 06390 - COARAZE Tél : 04 93 79 32 85

[www.amourier.fr](http://www.amourier.fr) *l'amour des livres*